

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 84 (1939)
Heft: 4

Nachruf: Nécrologie : le colonel Pfund
Autor: Lecomte

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NÉCROLOGIE

Le colonel Pfund.

L'armée suisse a perdu le 11 avril le doyen de son corps d'officiers, le colonel du génie Paul Pfund, décédé à Lausanne dans sa 89^e année, après une courte maladie. L'âge l'avait laissé si jeune de corps et d'esprit que ceux qui, comme moi, ont eu le privilège de l'approcher au cours de ces dernières années ont quelque peine à se représenter qu'il a quitté ce monde.

Ayant eu l'honneur de servir quinze ans sous ses ordres et d'avoir été, dans la mesure de mes moyens, son continuateur dans l'instruction de nos troupes du génie, je me fais un devoir de rappeler ici, à grands traits, la carrière de ce chef auquel notre armée doit beaucoup, bien qu'il se fût volontairement effacé, il y a près de trente ans, à un âge auquel il aurait pu rendre encore de grands services à la patrie.

Né en 1850, à Rolle, où son père était charron et constructeur de bateaux, Pfund était, dans toute la force du terme, le fils de ses œuvres. Il fit ses études à l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne, où il gagna, en 1872, son diplôme d'ingénieur civil, littéralement à la force du poignet. En effet, dans ses heures et jours de libre, il pratiquait, pour payer ses études, le métier de tourneur. Il aimait à raconter que sa spécialité, dans ce temps-là, était de tourner des boules pour jeux de quilles et qu'il avait acquis dans ce genre de travail une véritable virtuosité.

Lieutenant du génie en 1873, Pfund fit d'abord quelques années de pratique dans la construction de chemins de fer, puis entra dans le corps d'instruction du génie, dont il devint le chef en 1901 et le resta jusqu'en 1910. Il reprit du service volontairement en 1914, comme chef du génie de la 3^e division. Depuis lors, il n'avait, que je sache, jamais repris l'uniforme, mais il n'avait cessé de s'intéresser à notre armée et spécialement à l'arme du génie.

Au cours de sa longue carrière, il collabora plusieurs fois à la *Revue militaire suisse*. Il y a juste deux ans, dans la livraison d'avril 1937, il y fit, en quelque sorte, son testament militaire

dans de remarquables « Réflexions sur notre pays et sa défense ». Ceux de nos lecteurs qui voudront bien se reporter à cet article y trouveront la preuve de sa haute compétence, théorique et pratique, comme officier du génie. Ils y trouveront aussi des aperçus lumineux sur les progrès à réaliser dans l'arme du génie et dans la défense du pays en général. Cela aurait été un réconfort pour lui dans ses derniers jours d'apprendre que les améliorations



qu'il demandait alors sont aujourd'hui, en bonne partie, réalisées ou en bonne voie de l'être.

Lorsque le premier-lieutenant Pfund devint instructeur du génie, en 1876 sauf erreur, les écoles de recrues duraient 50 jours et les cours de répétition avaient lieu tous les deux ans. Avec d'aussi maigres moyens, il paraissait impossible de former à la fois des soldats et des techniciens. Aussi ceux qui dirigeaient, dans le dernier quart du siècle passé, l'instruction des troupes et des officiers du génie y avaient-ils à peu près renoncé, et s'étaient-ils voués presque exclusivement à l'enseignement technique. On peut même dire qu'ils avaient une tendance à se perdre dans des détails techniques d'importance secondaire. La formation du soldat était médiocre, le tir au fusil presque entièrement négligé ; la discipline et la tenue de la troupe faisaient beaucoup à désirer. Le génie était,

sous ce rapport, bien en retard sur les autres armes, spécialement sur l'artillerie et la cavalerie.

Comme capitaine et major, Pfund eut surtout à s'occuper de l'instruction des pontonniers. Né pour ainsi dire sur l'eau, bateleur émérite, il se trouvait là dans son élément. Aujourd'hui encore tous les pontonniers connaissent son nom, et les vieux parlent de lui comme d'une sorte de demi-dieu. Aussi sont-ils venus à ses obsèques en nombre impressionnant.

Avant 1875, les pontonniers se recrutaient exclusivement parmi les bateliers de la Suisse allemande, habiles à naviguer dans les courants impétueux du Rhin et de ses grands affluents. L'organisation militaire de 1874 avait donné à chaque division une compagnie de pontonniers. On doutait beaucoup, dans les milieux officiels, de pouvoir recruter en Suisse romande les effectifs nécessaires aux compagnies des 1^{re} et 2^e divisions. On ne croyait pas pouvoir en 50 jours faire de nos bateliers et pêcheurs des lacs Léman et de Neuchâtel, des pontonniers capables de ponter nos grandes rivières.

Pfund entreprit sans hésitation cette double tâche. Il procéda personnellement au recrutement des premiers pontonniers romands et en fit, en peu d'années, une troupe capable de rivaliser avec les meilleurs bateliers du Rhin, de l'Aar et de la Reuss. Comme commandant des écoles de recrues pontonniers, il fit par la suite des pontonniers une troupe d'élite. Je me souviens qu'un futur chef d'état-major de notre armée me disait, il y a quelque trente ans, après avoir assisté à un exercice de pontage : « Je crois vraiment que, dans notre armée, les pontonniers sont les seuls qui connaissent à fond leur métier ». On ne peut concevoir un meilleur hommage à celui qui avait, presque à lui seul, formé cette troupe.

L'impulsion que Pfund avait donnée aux pontonniers, il sut, dès que l'occasion lui en fut offerte, la donner aussi aux sapeurs. Jusque vers 1900, les sapeurs, sur la place d'armes de Liestal, se morfondaient à moderniser une vieille redoute et à construire des passerelles sur le mince filet d'eau qui coulait derrière. Le colonel Pfund transféra les sapeurs à Brugg et leur fit ponter, avec des moyens de fortune, l'Aar, la Limmat et la Reuss, ce qui avait été jusque-là l'apanage exclusif des pontonniers, avec leur matériel d'ordonnance.

Par son énergie sans bornes, qui touchait parfois à la férocité, Pfund avait réussi à réaliser, tant pour les sapeurs que pour les pontonniers, ce qui avait paru impossible à ses devanciers. Lorsqu'il prit sa retraite en 1910, par suite de la fusion de sa fonction d'instructeur en chef avec celle de chef de l'arme, les troupes du génie avaient dépassé la plupart des autres troupes en qualités

militaires, tout en réalisant de gigantesques progrès au point de vue technique.

On peut dire sans exagération que cet homme infatigable de corps et d'esprit a laissé sur nos troupes du génie une empreinte ineffaçable, et leur a donné une impulsion que rien n'arrêtera. Si ces troupes sont aujourd'hui à la hauteur de leur tâche, c'est essentiellement au colonel Pfund que nous le devons.

Ses collaborateurs et ses anciens subordonnés ne l'oublieront jamais. Puissent ceux qui nous succéderont s'inspirer toujours de son exemple !

Colonel LECOMTE.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les Combats de Notre-Dame de Lorette, par le capitaine J. Joubert. Préface du général Laure. Un vol. in-8 de la *Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre mondiale*, avec huit bois originaux de J. Journet et dix cartes. Prix : 27 fr. Payot, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Dans la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre Mondiale » vient de paraître, préfacé par le général Laure, commandant la IX^e région, un ouvrage sur *Les Combats de Notre-Dame de Lorette*, par le capitaine J. Joubert.

« Les combats du plateau de Lorette, dit le général Laure, comptent parmi les plus âpres et les plus sanglants de tous ceux qui se sont livrés sur le front français pendant la Grande Guerre. Leur évocation est tout à la fois douloureuse, glorieuse et féconde en enseignements.

« Le capitaine Joubert, dans son ouvrage si consciencieusement documenté, présente les faits sans les commenter, selon la sobre tradition du Service Historique de l'Etat-Major de l'Armée, auquel il appartient. Ces faits, en vérité, parlent d'eux-mêmes, dans l'esprit que nous venons de dire. Ils sont exposés à la double lumière des ouvrages et journaux de marche tant